



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 54 (1954), p. 73-82

Herman De Meulenaere

Les valeurs du signe [. . .] à la Basse Époque.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications


9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ?????????? ?????????? ?? ?????????? ?????????? ???????????????	
????????????? ?????????? ??????? ??????? ?? ??? ?????????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LES VALEURS DU SIGNE

À LA BASSE ÉPOQUE

PAR

H. DE MEULENAERE

Le but du présent article n'est point de fournir une contribution à l'étude des principes fondamentaux de l'écriture ptolémaïque⁽¹⁾ mais uniquement de prouver, à propos d'un cas particulier, que les multiples jeux d'écriture offerts par les inscriptions de l'Égypte gréco-romaine, sont le produit d'un mécanisme logique et parfaitement homogène dont il suffit de trouver la clef pour résoudre des problèmes d'orthographe qui à première vue paraissent relever de la pure fantaisie des scribes. Nous n'ignorons pas que cette affirmation repose sur un fait universellement reconnu par les spécialistes de ces inscriptions, mais il n'en reste pas moins qu'une recherche systématique sur tous les emplois possibles d'un signe donné dans les textes tardifs ouvre sous maint rapport des perspectives inattendues : non seulement elle jette une lumière un peu déconcertante sur les lois qui ont régi la valorisation des signes, mais très souvent aussi elle mène à la découverte de valeurs nouvelles ou dérivées. C'est ce que nous nous proposons de démontrer ici en faisant le tableau des valeurs attribuées au cynocéphale .












Le signe a fait, dans les dernières années, l'objet de plusieurs remarques : après que Fairman eut dressé la liste des valeurs alphabétiques qu'on peut lui attribuer⁽²⁾ et émis quelques hypothèses sur les origines de celles-ci, Drioton⁽³⁾, puis Sauneron-Yoyotte⁽⁴⁾ se sont appliqués à démontrer que,






⁽¹⁾ Pour un exposé général de la question, cf., surtout, l'article de DRIOTON, *Procédé acrophonique ou principe consonantal?*, dans *Ann. Serv.* 43 (1943), p. 319-349.

⁽²⁾ FAIRMAN, *Ann. Serv.* 43 (1943), p. 222 et 256-263.

⁽³⁾ DRIOTON, *Ann. Serv.* 45 (1947), p. 69-72.

⁽⁴⁾ SAUNERON-YOYOTTE, *RdE* 7 (1950), p. 9-13.


contrairement à l'opinion du savant anglais, le cynocéphale est employé, à partir du Nouvel Empire, comme graphie du nom de Thot. Le fait étant prouvé par une longue série d'exemples, il en découle qu'en tant qu'idéogramme le nom de Thot se présente à la Basse Époque sous trois formes différentes :  par représentation directe, et  et  par figuration au moyen des animaux sacrés du dieu ⁽¹⁾. D'autre part, les textes de Basse Époque nous font connaître un nom de Thot purement graphique résultant d'une mauvaise lecture de  en hiératique :  et variantes ⁽²⁾. Cette double constatation est fondamentale si l'on veut remonter à l'origine des diverses valeurs attribuées aux signes ,  et  : il s'avérera en effet que celles-ci s'expliquent toutes en fonction de Thot et de ses diverses attributions. Le cas paraît clair pour  et , mais les valeurs de , n'ayant jamais fait l'objet d'un groupement, nous semblent, en revanche, donner lieu à quelques remarques qui méritent d'être signalées.





La valeur de base, *Dhwtj*, fonde les valeurs *d* et *dd*, très usitées pour  ⁽³⁾, rares pour  ⁽⁴⁾, non attestées, paraît-il, pour . En revanche, les trois signes peuvent se lire *i* ⁽⁵⁾, et, bien que les avis soient partagés à ce sujet ⁽⁶⁾, il est à peu près certain que cet emploi est basé sur l'orthographe  du nom de Thot. Quant aux autres valeurs de , elles ont été obtenues par un procédé tout à fait simple : le cynocéphale étant le symbole de Thot, on lui a

⁽¹⁾ Nous ne tenons pas compte ici des variantes purement extérieures auxquelles chacun de ces signes peut donner lieu.



⁽²⁾ Sur cette orthographe curieuse, voir par ex. BOYLAN, *Thoth*, p. 3 ; FAIRMAN, *l. c.*, p. 252.

⁽³⁾ FAIRMAN, *l. c.*, p. 222 et 257-263, qui n'admet cependant pas que cette valeur est dérivée de *Dhwtj* mais préfère chercher son origine, conformément au principe acrophonique, dans le mot *diw* « cinq » qu'il suppose être un nom ancien du singe ; DRIOTON, *Ann. Serv.* 43 (1943), p. 343, a fort justement rejeté cette hypothèse.

⁽⁴⁾ Cette valeur manque dans la liste de Fairman qui fait cependant remarquer que 

peut valoir pour *d* en cryptographie (*l. c.*, p. 257). Signalons aussi que d'après le *J. E.* du Musée du Caire (main de Daressy), la statue 37994 (inédit ; cachette de Karnak) est au nom d'un certain     *Dd-ptḥ-iw-f-nḥ*.

⁽⁵⁾ FAIRMAN, *l. c.*, p. 212, 222, 226.




⁽⁶⁾ *Id.*, *l. c.*, p. 256-257 ; BIFAO 43 (1945), p. 96. DRIOTON, *Ann. Serv.* 40 (1940), p. 341, fait dériver  = *i* de *i'h*, appellation fréquente de Thot, et  = *i* tantôt de *ipj* (*Ann. Serv.* 43 [1943], p. 343) tantôt de *ikr* (chez ROWE, *Discovery of the Famous Temple and Enclosure of Serapis at Alexandria*, p. 106), épithètes du même dieu.


attribué une série de valeurs correspondant à un titre ou une qualité de ce dieu. Faisons d'abord le tableau des valeurs courantes :






(a) *wp* : cette valeur, abondamment attestée⁽¹⁾, s'explique par le titre *wp rh·wj*, caractéristique pour Thot⁽²⁾.

(b) *ss* : titre par excellence de Thot⁽³⁾ et de là valeur courante du cynocéphale⁽⁴⁾.


(c) *si* : épithète de Thot⁽⁵⁾ ayant engendré les valeurs *si*, *s* et *s*⁽⁶⁾.

Il est à remarquer que jamais les signes  et  ne semblent avoir une de ces lectures⁽⁷⁾. Le fait mérite d'être relevé puisqu'on trouve, d'autre part,  avec des valeurs comme *ikr*⁽⁸⁾ et *ib*⁽⁹⁾ qui sont fondées, elles aussi, par des appellations de Thot⁽¹⁰⁾ mais n'en demeurent pas moins attachées de façon exclusive à ce signe. Rien ne permet d'affirmer si cette sélection apparente s'est faite consciemment ou non.

Les valeurs et emplois suivants de  ne semblent pas avoir été enregistrés auparavant :

(d) *ip* : cette valeur est confirmée par l'inscription d'un sarcophage de Vienne où l'épithète *ipj-ib*, fréquemment appliquée à Thot⁽¹¹⁾, a été figurée par un cynocéphale tenant le signe , c'est-à-dire *ip + ib* ; le texte parallèle emprunté à un sarcophage du Caire fournit la variante    ⁽¹²⁾. Il est intéressant de noter que *ip* est également une des valeurs de  ⁽¹³⁾.

⁽¹⁾ Cf. *Wb.*, I, p. 289.


⁽²⁾ J. Yoyotte nous fait, très justement, remarquer qu'il est préférable d'expliquer cette valeur par *wp rh·wj* (BOYLAN, *o. c.*, p. 38) plutôt que par *wpwtj* « le messager » qui est également une des appellations de Thot (IBID., p. 183). Deux indices permettent de le croire : d'abord le fait que le signe  se rencontre essentiellement dans des graphies du verbe *wp* « séparer, juger », ensuite l'incertitude quant à la lecture *wpwtj* moins justifiée, paraît-il, que *ipwtj*. Cf., cependant, KEIMER, *Interprétation de quelques passages d'Horapollon*, p. 8-9.

⁽³⁾ BOYLAN, *o. c.*, p. 194-195.

⁽⁴⁾ FAIRMAN, *Ann. Serv.* 43 (1943), p. 258.

⁽⁵⁾ BOYLAN, *o. c.*, p. 105-106.

⁽⁶⁾ FAIRMAN, *l. c.*, p. 222, 257-258.

⁽⁷⁾ D'après DRIOTON, chez ROWE, *o. c.*, p. 109,  peut cependant valoir pour *s* en cryptographie.

⁽⁸⁾ FAIRMAN, *BIFAO* 43 (1945), p. 106.





⁽⁹⁾ Id., *Ann. Serv.* 43 (1943), p. 258.




⁽¹⁰⁾ Pour *ikr*, cf. BOYLAN, *o. c.*, p. 214 ; pour *ib*, cf. l'épithète *ib n R^c* de Thot (IBID., p. 180).

⁽¹¹⁾ IBID., p. 56-57, 180.

⁽¹²⁾ Vienne XX = WRESZINSKI, *Aegyptische Inschriften aus dem K. K. Hofmuseum in Wien*, p. 160.

⁽¹³⁾ Cf. l'exemple cité par DRIOTON, *Ann. Serv.* 40 (1940), p. 356.

(e) rh : valeur attestée, entre autres, dans le titre , connu par quelques monuments ⁽¹⁾, dont on trouve une orthographe  sur une statue du Musée de Baltimore ⁽²⁾. La variante abrégée de ce titre, $rh \text{ ht}$ ⁽³⁾, apparaît, sous la forme , sur une statue de l'ancienne collection Tourajeff ⁽⁴⁾. Il est à remarquer que rh est une des valeurs les plus courantes du signe  ⁽⁵⁾ et que Thot est souvent appelé rh ou $rh \text{ sw}$ dans les textes des temples gréco-romains ⁽⁶⁾.

(f) $in-s(j) > nj-sw.t > nj-sw$: l'équation  = $nj-sw$, curieuse mais parfaitement explicable, n'a pas encore été relevée, du moins à notre connaissance. Le cynocéphale tenant l'œil $wdj.t$ est attesté, à partir du Nouvel Empire ⁽⁷⁾, avec la lecture $nj-sw.t$ (nsw) $> \text{ëns}$ qui dérive directement de l'épithète $in-s(j)$ « celui qui l'apporte (scil. l'œil $wdj.t$) », très souvent appliquée à Thot ⁽⁸⁾. En fait,  représente un rébus où Thot, en son rôle de $in-s(j)$, est figuré par un cynocéphale qui rend l'œil à son possesseur. Ce n'est donc pas, comme on pourrait le croire de prime abord, un signe composite formé de $in + s(j)$ puisqu'aussi bien le cynocéphale seul ⁽⁹⁾ que Thot tenant l'œil $wdj.t$ ⁽¹⁰⁾ peuvent servir de graphie au mot $nj-sw.t$. Un fait mérite particulièrement l'attention : c'est que, par transposition phonétique de $nj-sw.t$, le cynocéphale  en

⁽¹⁾ Par ex. $rh \text{ ht } wr \text{ m } W^3s.t$ (Caire 3450 = VON BISSING, *Metallgefäße* [CGC], p. 13-14; Caire JE 37335 [inédit; photo FERE 14556]; Pap. Turin 1838 = ROSSI-FABRETTI-LANZONE, *Regio Museo di Torino*, I, p. 228; Turin 3070 [inédit]; Pap. Louvre 3291 = DÉVÉRIA, *Catalogue des manuscrits*, p. 131-132), et $rh \text{ ht } wr \text{ m } 'Ipw$ (Caire 22087 = KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines*, p. 78-80, pl. XXVII), cf. GAUTHIER, *Le personnel du dieu Min*, p. 89.

⁽²⁾ Baltimore 163 (Inv. 22165) = STEINDORFF, *Catalogue of the Walters Art Gallery*, p. 55-56, pl. XXIX et CXV (texte).

⁽³⁾ *Wb.*, II, p. 443.

⁽⁴⁾ TOURAJEFF-GUNN, *JEA* 4 (1917), p. 119-121 et 5 (1918), p. 125-126 (l. 1 du pilier dorsal).

⁽⁵⁾ *Wb.*, II, p. 442.

⁽⁶⁾ DRIOTON, *Ann. Serv.* 40 (1940), p. 363; BOYLAN, *Thoth*, p. 99, 190.



⁽⁷⁾ L'exemple classique se trouve chez DARESSY, *Rec. Trav.* 16 (1894), p. 54 (2^e exemple de la page; l'exemple « du temple de Karnak (sic) », cité par PIANKOFF, *Ann. Serv.* 49 [1949], p. 133, n. 7, est à corriger dans ce sens). J. Yoyotte m'en signale d'autres : MAX MÜLLER, *Egyptological Researches*, II, p. 85 (Ramsès II); MONTET, *La nécropole royale de Tanis*, II, p. 149 (XXI^e dynastie; forme très particulière du signe).



⁽⁸⁾ BOYLAN, *o. c.*, p. 34, 73-75, 181.



⁽⁹⁾ CHASSINAT, *Mammisi d'Edfou*, p. 32, 4; 152, 8.



⁽¹⁰⁾ DARESSY, *Rec. Trav.* 16 (1894), p. 54 (premier exemple); DRIOTON, *Ann. Serv.* 40 (1940), p. 362 (cryptogramme).



est venu à exprimer couramment le groupe grammatical *nj-sw* > *ns* « il appartient à », fréquemment employé devant un nom divin comme pré-formante onomastique ⁽¹⁾. Voici quelques cas qui le prouvent clairement :



1) Baltimore 163 (Inv. 22165). — Statue cube appartenant à  fils de *Pj-hr-hnsw* et de *Nhm-s-r^c-t-tj-wj*; dans le même texte on trouve la variante  ⁽²⁾.

2) Connecticut. — Oushebti appartenant à *Hntj-htj-m-htp*, fils de  et de *Mw-t-htp*; le même document fournit la variante  pour le nom du père ⁽³⁾.

3) Caire 23122 (JE 45507). — Table d'offrandes portant deux formules, respectivement au nom de  fils de *Tj-dj-hnsw-ij-w*, et de  fils de *Pj-dj-wsir*. Il est certain, bien que l'éditeur de ce monument ne l'ait pas reconnu, qu'il s'agit d'un seul personnage, nommé, d'abord, avec sa mère, ensuite, avec son père. Des tables d'offrandes de ce type sont connues par ailleurs ⁽⁴⁾.


4) Copenhague 636. — Stèle d'Akhmim dont le propriétaire s'appelle ; dans le champ imagé, au-dessus de l'inscription, le même nom se lit  ⁽⁵⁾.

5) Caire JE 41862. — Sceau trouvé à Memphis portant le nom  fils de *Pj-dj-mj-hs* ⁽⁶⁾. Le même personnage nous est connu par son sarcophage ⁽⁷⁾ et une statue ⁽⁸⁾ qui fournissent l'un et l'autre la graphie .

6) Berlin 18562 (photos FERE 10418 à 10420; inédit). — Statue naophore d'un prêtre d'Amon nommé , var.  (*Ns-pj-mdw*) ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Pour la confusion de *ns* et *dd* dans les noms propres de ce type, cf. *infra*, p. 78, n. 4.

⁽²⁾ STEINDORFF, *Catalogue of the Walters Art Gallery*, p. 55-56, pl. CXV (inscriptions).

⁽³⁾ RANDALL MACIVER-MACE, *El Amrah and Abydos*, pl. XLI, 9-13. Sur un fragment de stèle appartenant au même personnage (*IBID.*, pl. XXXIII, 3) le nom est écrit .

⁽⁴⁾ KAMAL, *Tables d'offrandes (CGC)*, p. 99, pl. XXIX. Même type de table à libation : Louvre E. 3867 (PIERRET, *Recueil d'Inscriptions* I, p. 82-84); Caire 23155 (KAMAL, *o. c.*, p. 115, pl. XXXIX).



⁽⁵⁾ KOEFOED-PETERSEN, *Les stèles égypt.*, pl. 61. *Bulletin*, t. LIV.





⁽⁶⁾ PETRIE, *Memphis III*, pl. XXXVI, 7.


⁽⁷⁾ Caire 29321 (JE 37971) = GAUTHIER-MASPERO, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque (CGC)*, II, p. 131-134.


⁽⁸⁾ Naples 425 (1063) = MARUCCHI, chez RUESCH, *Guida Illustrata del Museo Nazionale (1911)*, p. 139; WIEDEMANN, *Rec. Trav.* 8 (1886), p. 68. Cf. YOTTE, *BIFAO* 52 (1953), p. 184, n. 2.



⁽⁹⁾ Le nom est à lire *Ns-pj-mdw* malgré RANKE, *Personennamen*, I, p. 175, 17 (non corrigé dans II); cf. SPIEGELBERG, *JEA* 15 (1929), p. 82, n. 9 et VAN DE WALLE, *Archiv Orientalni* 20 (1952), p. 135.



7) Caire JE 3 7160 (inédit). — Statue cube d'un prêtre d'Amon-Rê dont le nom est , var.  (1).

8) Temple de Louxor. — Graffite sur le mur extérieur du temple mentionnant un personnage , var. ; ce dernier signe est évidemment une combinaison des éléments  et  écrits séparément dans notre exemple 7 (2).

Il faut donc admettre qu'à partir d'une certaine époque, dans tous les noms propres comportant  et un nom de divinité, le premier élément est susceptible de deux lectures : *ns* ou *dd*; les noms de la deuxième catégorie doivent alors être considérés comme des formes abrégées du type fréquent : *dd* + nom de divinité + *iw-f* (*iw-s*) 'nh (3). Il ne semble pourtant pas que le type *dd* + nom de divinité ait été fort répandu à la Basse Époque (4) : dans bien des cas la lecture *ns* nous semble préférable. Qu'on en juge d'après les exemples suivants colligés çà et là dans les textes tardifs :





Ns-inhr.t : un fragment de stèle abydénienne contient le groupe  dans lequel les éditeurs ont reconnu un « prêtre de Thot, *Inhr.t* » ; nous préfererions y voir un *hm-ntr* appelé *Ns-inhr.t* (5).

(1) Collationné sur l'original. Pour la graphie curieuse du nom de Min, deux explications semblent s'imposer :  variation matérielle de , le symbole du dieu ayant vaguement l'aspect d'un œil, ou *m(i)n* = *m(?)n* « voir » ; cf., pour cette dernière hypothèse, PLUTARQUE, *De Iside et Osiride*, 56 : Ὅρον σιῶθας καὶ Μιν προσαγορεύειν, ὅπερ ἐστὶν ὀρώμενον (communication de J. Yoyotte).


(2) DARESSY, *Rec. Trav.* 14 (1893), p. 34, n° LV (collationné sur l'original). Le nom *wb-in-sw* (?), enregistré par RANKE, *Personennamen*, I, p. 76, 24, s'avère donc faux :  est en réalité le titre 'b (*Wb.*, I, p. 175) tandis que  égale *Ns-min*.


(3) Cf. les cas évidents signalés par RANKE, *o. c.*, I, p. 410, 14 et 16 (*Dd-mw.t-ihw-s-nh*, var. *Dd-mw.t*) ; 411, 2 et 3 (*Dd-mn(w)-ihw-f-nh*, var. *Dd-mn(w)*) et II, p. 401 (*Dd-hnsw*-


ihw-s-nh, var. *Dd-hnsw*).


(4) Un certain nombre de noms de ce type doivent certainement être lus *ns*, cf. RANKE, *o. c.*, I, p. 409, n. 1 ; très souvent la ressemblance des signes  et  est à l'origine de la confusion (cf. par ex.  pour *Ns-min*, *IBID.*, p. 411, 1, et  pour *Ns-hr*, *IBID.*, p. 178, 6).


(5) AYRTON-CURRELLY-WEIGALL, *Abydos*, III, pl. XXX et p. 52. Un fragment de stèle du même personnage, fournissant un autre exemple de cette graphie, est conservé au Musée Historique de Lausanne (ancien numéro du Musée Archéologique : 29991) (inédit ; dossier H. Wild). D'après RANKE, *o. c.*, I, p. 35, 10, le nom *Inhr.t* ne se trouve qu'au Moyen et au Nouvel Empire ; *Ns-inhr.t* (*IBID.*, p. 174, 2) apparaît au Nouvel Empire ; *Dd-inhr.t* ne paraît pas exister.


Ns-b;nb-dd-t : une statue inédite du Caire mentionne un personnage nommé  ⁽¹⁾.


Ns-b;s.t-t : deux oushebtis du Musée du Caire portent le nom du scribe royal  ⁽²⁾.


Ns-p; m;j : le groupe  sur une table d'offrandes du Musée de Berlin est incontestablement à lire *Ns-p; m;j* ⁽³⁾.

Ns-min : 1. Une stèle du Musée du Caire appartient à un prêtre de Min qui est fils de  ⁽⁴⁾.

2. Une statue cube du Musée du Caire appartient à , fils de *Pwrm* ⁽⁵⁾.

3. Une statue cube du Musée de Baltimore est au nom de , fils de *I'h-ms* et de *Dj.s-imn* ⁽⁶⁾.

4. Le nom du propriétaire d'une statuette du Musée de Leyde, fils de *Dd-inhr-t-iv-f-nh*, est orthographié  ⁽⁷⁾.

Ns-hnsw : 1. Un sarcophage de Gaou el Kebir mentionne un certain , époux de *Wd;šw* ⁽⁸⁾.

2. Montant de porte de la même provenance (emplacement actuel

⁽¹⁾ Caire JE 36579 (inédit; photo FERE 14587). Le nom *Dd-b;nb-dd-t(-iv-f-nh)* semble être inconnu.

⁽²⁾ Caire Cat. 47361/2 = NEWBERRY, *Funerary Statuettes (CGC)*, I, p. 138. RANKE, *o. c.*, I, p. 410, 7 a enregistré cet exemple *sub voce* *Dd-b;s.t-t*, nom qui ne paraît pas être attesté par ailleurs à la Basse Époque.

⁽³⁾ Berlin 2270 (inédit; photo FERE 8376).


⁽⁴⁾ Caire Cat. 22077 = KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines (CGC)*, I, p. 72-73; II, pl. XXV. RANKE, *o. c.*, I, p. 411, 1, a lu *Dd-mnw* mais les deux autres exemples qu'il produit pourraient très bien être des graphies de *Ns-min*. Il convient, en outre, de remarquer que le nom *Dd-min-iv-f-nh*, dont *Dd-min* serait une forme abrégée, n'a pas été relevé jusqu'à présent.


⁽⁵⁾ Caire JE 37017 (inédit mais mentionné par LEGRAIN, *Ann. Serv.* 7 [1906], p. 43, qui donne la graphie du nom; collationné sur l'original); cf. p. 78, n. 2.


⁽⁶⁾ Baltimore 162 (Inv. 22158) = STEINDORFF, *Catalogue of the Walters Art Gallery*, p. 54-55, pl. XXX et CXIV (inscriptions). Le nom a été lu *Ns-min* par Steindorff.


⁽⁷⁾ Leyde, Inv. L. X. 5 = BOESER, *Beschrijving van de Egyptische Verzameling*, XII, p. 6, n° 27 (pl. VII).


⁽⁸⁾ Caire JE 35198 (Photo FERE 837) = DARESSY, *Ann. Serv.* 4 (1903), p. 120-121; RANKE, *o. c.*, I, p. 412, 3, *sub voce* *Dd-hnsw*. Cette dernière lecture n'est pas exclue mais il convient de remarquer que certains exemples de ce nom, enregistrés par Ranke, sont certainement à lire *Ns-hnsw* (cf. par ex. p. 80, n. 2).


inconnu) appartenant à un nommé *Hr-wd*; dont la mère est ⁽¹⁾.

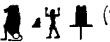
3. Le Musée de Turin conserve deux coudées au nom de *Wsir-wr*, fils de la dame ⁽²⁾.

Ns-šw : une stèle du Louvre appartient à un scribe du temple d'Onouris de This, appelé ⁽³⁾.



Ns-šw-tfn-t : 1. Une stèle du Musée du Caire⁽⁴⁾ contient le groupe  lu *hm-ntr Dhwtj Rr* par Kamal et Ranke⁽⁵⁾. Il semble pourtant préférable d'y voir le nom propre *Ns-šw-tfn-t* fréquemment écrit au moyen des deux lions⁽⁶⁾. Il est à remarquer que la propriétaire de la stèle, *T;-šrj-t-tfn-t*, porte, elle aussi, un nom formé sur Tefnout.

2. Le même groupe  se rencontre également dans un papyrus d'époque tardive conservé à Chicago; l'éditeur y reconnaît à raison un *hm-ntr Ns-šw-tfn-t*⁽⁷⁾.


3. Sur un fragment de statue du Musée du Caire on relève, après une série de titres, le groupe  dans lequel il est tentant de voir le nom propre *Ns-šw-tfn-t*. Notre hypothèse trouve un appui dans le fait que le monument provient très vraisemblablement de la ville de This⁽⁸⁾.

Ns-k;-šw-tj : un cartonnage du Musée de Brooklyn, provenant d'Abydos, porte le nom ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ CHASSINAT, *BIFAO* 1 (1900), p. 104; pour la lecture, cf. note précédente.

⁽²⁾ Turin 6348 et 6349 = ROSSI-FABRETTI-LANZONE, *Regio Museo di Torino*, II, p. 244-245. Le premier signe a été lu de différentes façons. Seuls LEPSIUS, *Die Alt-ägyptische Elle* (Abh. Kön. Akad. Wiss., Berlin, 1865), pl. IV, n° 7-8, et WRZINSKI, *Hohenpriester des Amon*, p. 46, n° 79 signalent la lecture exacte : ; Rossi-Fabretti-Lanzone lui substituent ; LEGRAIN, *Ann. Serv.* 7 (1906), p. 40, donne encore un autre signe de divinité assise.

⁽³⁾ Louvre C. 117 = PIERRET, *Recueil d'inscriptions*, II, p. 12-13. Le nom *Dd-šw(-iw-f-nh)* ne figure pas dans Ranke; *Ns-šw*, par contre, est fréquent. La lecture *Nfr-m;-t*, adoptée par RANKE, *o. c.*, I, p. 196, 17,

attribue au cynocéphale  une valeur qui ne lui est pas connue par ailleurs.

⁽⁴⁾ Caire 22014 = KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines* (CGC), p. 14-15, pl. VI.






⁽⁵⁾ RANKE, *o. c.*, I, p. 224, 6.

⁽⁶⁾ *IBID.*, p. 179, 7.











⁽⁷⁾ Papyrus Ryerson (Chicago Oriental Institute 9787) = ALLEN, *JNES* 11 (1952), p. 177-186. A la planche XIX est reproduite une feuille de ce document où l'on relève sept fois la variante en question; il est possible que le papyrus contient d'autres orthographes.













⁽⁸⁾ Caire 946 = BORCHARDT, *Statuen und Statuetten* (CGC), IV, p. 167.

⁽⁹⁾ Brooklyn, Institute of Fine Arts, s.n. = PEET, *The Cemeteries of Abydos*, II, p. 92, fig. 52.

Ces quelques exemples suffisent à démontrer que la lecture *ns* du  dans certains noms propres de la Basse Époque est loin d'être limitée à quelques rares cas. L'origine de cette valeur est presque certainement à chercher dans l'emploi du cynocéphale comme graphie de *nj-sw-t*; la chute du *t*, négligeable à cette époque, a engendré la forme *nj-sw*. Ce dernier élément peut être rendu, dans certains noms propres, par  comme, par exemple, dans  ⁽¹⁾. Il convient, cependant, de faire remarquer que *ns-t* «langue» est un surnom fréquent de Thot, et que ceci aurait pu contribuer à attribuer au  la valeur *ns*⁽²⁾.

Ces faits établis, on est en mesure d'expliquer quelques petits problèmes orthographiques attachés à différents noms propres de la Basse Époque :

(a) Par substitution de  à , le premier de ces signes peut valoir pour *ns*. Un exemple très frappant en est fourni par une statue cube de la XXII^e dynastie où à côté du nom   on trouve la variante  ⁽³⁾. D'autres cas se trouvent enregistrés dans le dictionnaire des noms propres de Ranke *sub voce*   *Ns-min*⁽⁴⁾ et   *Ns-ptḥ*⁽⁵⁾.



(b) Lefebvre a signalé la graphie  , alternant avec  , du nom propre *Ns-šw* dans les textes du tombeau de Petosiris. S'appuyant sur la prononciation *s* de l'élément *ns* dans les noms propres de ce type, il attribue au signe  la valeur *s*⁽⁶⁾. Cependant, dans des cas pareils *ns* ne paraît jamais avoir été rendu par — ou , ce qui compromet assez sérieusement l'hypothèse avancée. La solution de ce petit problème nous semble beaucoup plus simple :   pouvant s'écrire  , il est concevable que le scribe ait remplacé  par son équivalent  qui est une des valeurs courantes du cynocéphale.

⁽¹⁾ DARESSY, *Ann. Serv.* 17 (1917), p. 89-90. Ranke a enregistré cet exemple à deux endroits différents : *Sw-mn-w(?)* (I, p. 302, 14) et *Ns-mn-w(?)* (II, p. 365, zu 176, 12).



⁽²⁾ DRIOTON, *Ann. Serv.* 40 (1940), p. 76.

⁽³⁾ Caire 559 = BORCHARDT, *o. c.*, II, p. 105-108.












⁽⁴⁾ RANKE, *o. c.*, I, p. 176, 12.






















⁽⁵⁾ *IBID.*, p. 176, 5. On peut se demander si le nom   (*IBID.*, p. 408, 15 : *Dḥwtj-*








Bulletin, t. LIV.



hr) ne doit pas être considéré comme une graphie de *Ns-hr*, et si le groupe   qu'on trouve sur la statue 722 du Caire (BORCHARDT, *o. c.*, III, p. 57-58) n'équivaut pas au nom propre *Ns-nb-nḥ* (RANKE, *o. c.*, I, p. 177, 7; SPIEGELBERG, *AeZ* 62 [1926], p. 37); cf., cependant, pour ce dernier exemple, BOURIANT, *Rec. Trav.* 8 (1886), p. 169, n° 47.

⁽⁶⁾ LEFEBVRE, *Tombeau de Petosiris*, I, p. 3.

La principale conclusion qui se dégage de ce bref aperçu est de constater que le procédé par lequel les différentes valeurs de  ont été obtenues s'intègre dans un système parfaitement cohérent. Sa base est formée par le fait que le nom de Thot peut être écrit à la Basse Époque de trois façons différentes : ,  et , sans tenir compte de la variante purement graphique  dont l'origine remonte à l'hieratique. En appliquant le principe de l'acrophonie, on arrive à expliquer la plupart des valeurs alphabétiques attachées à ces signes : *d* > *dd* (, ) dérivé de *Dhwtj*, et *i* (, , ) déduit de . Quant aux valeurs plurilittères, elles semblent toutes tirer leur origine d'une épithète ou d'un surnom de Thot. Le tableau suivant ⁽¹⁾ montre à quel point le système de déduction est logique et homogène :

Signe	Valeur de base	Valeurs plurilittères							Valeurs alphabétiques
		Origine présumée (orthographe du nom ou épithète de Thot)							
		   	 	 	 	 	 	 	 
	<i>Dhwtj</i>	<i>wp</i>	<i>ss</i>	<i>s(i);</i> <i>> s</i>	<i>ip</i>	<i>rh</i>	<i>in-s(j)</i> <i>> nsw</i> <i>> ns</i>	<i>i</i>	<i>d > dd</i>
	<i>Dhwtj</i>	—	—	<i>(s)</i>	<i>ip</i>	<i>rh</i>	—	<i>i</i>	—
	<i>Dhwtj</i>	—	—	—	—	—	<i>ns</i>	<i>i</i>	<i>d > dd</i>

Pour en conclure, on peut affirmer qu'en théorie, chacune des valeurs énumérées ici devrait pouvoir s'appliquer indifféremment à ,  et . Nous sommes persuadés qu'une recherche systématique sur les signes  et  permettrait de remplir d'autres cases de ce tableau, et ne serions nullement surpris si  pouvait également valoir pour *ikr*, *ib*, *mnh* ou pour une autre valeur présumée être attachée de façon exclusive à .

⁽¹⁾ Ce tableau n'est pas complet pour ce qui concerne les valeurs de  et de .